MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 37 (1937), p. 165-166

Pierre Jouguet

[Nécrologie.] Bichara Hawara (1882-1937).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

BICHARA HAWARA[1]

(1882-1937).

« Le flot du malheur emporte la cité : hors du gouffre mortel, elle ne peut lever la tête. » Pourquoi ces fortes images de l'antique tragédie me revenaient-elles ce matin à la pensée, quand je méditais sur les destinées de notre Institut? Notre existence laborieuse et cachée ne semble pas devoir rappeler ces illustres infortunes. Et pourtant elle les rappelle, puisque la douleur, avec ses grandeurs et ses tortures, est au fond des plus humbles vies.

Humble, certes! fut la vie de celui que nous rendons aujourd'hui à l'éternité, mais elle eut aussi son drame et son héroïsme. Ce que Bichara Hawara a été — et dans son métier qu'il aimait, il était la perfection même — il le devint par son propre effort. Entré dans nos ateliers, il y a près de quarante ans, presque en même temps que Rampazzo, qui l'aura de bien peu précédé dans la mort, c'était un tout jeune homme, presque un apprenti. Peu à peu, avec quelques leçons de français, qu'il savait mal alors, et qu'il sut excellemment dans la suite, il était devenu le plus admirable des protes. En le proclamant ici, je n'apprendrai à personne que la correction de notre typographie reposait presque toute entière sur Bichara Hawara. Sa tâche était difficile : il lui fallait lire des textes dans toutes les principales langues de l'Europe : allemand, anglais, français, italien, dans presque toutes les écritures, dans presque toutes les langues orientales, celles du moins qui furent usitées en Égypte, ancien égyptien, copte, hébreu, syriaque, arabe, sans compter le latin et le grec. Ce labeur, il l'exerçait chez nous depuis trente-deux ans, formant autour de lui d'excellents ouvriers, se perfectionnant de jour en jour. Dressé par la pratique, il n'y avait pourtant rien de mécanique dans son travail : il voulait comprendre, et il comprenait jusqu'à la langue des hiéroglyphes. Qui de nous n'a pas corrigé d'erreurs, dans ses copies de documents ou dans sa propre prose, sur les conseils de Bichara Hawara?

[1] Discours prononcé le 8 mai 1937, aux obsèques de B. Hawara.

BIFAO 37 (1937), p. 165-166 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Bichara Hawara (1882-1937).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Malheureusement il eut toujours à se garder contre une santé trop délicate, et de bonne heure, il a été frappé par un mal qui ne pardonne pas. Nous l'avons soigné, comme nous avons pu, et l'on vit bien alors de quelle estime et de quelle affection il était entouré, puisque, d'un élan spontané, tous ceux qui avaient fait partie de notre maison, anciens et nouveaux, voulurent contribuer à aider à sa guérison. Grâce au zèle éclairé de nos médecins, au Caire, le Dr Hayem Ménasché et le Dr Canaan, parent de notre ami, en France le Dr Douady, elle fut obtenue, presque contre toute attente, et il nous était revenu. Même, depuis la mort de son chef Rampazzo, il dirigeait les ateliers, et il s'est surmené dans cette tâche. La maladie impitoyable était sournoisement apparue de nouveau. Il a succombé, à cinquante-cinq ans, délivré peut-être d'une agonie plus longue, alors que nous commencions à peine à désespérer.

Et maintenant! que nous disons ici le dernier adieu à ce collaborateur d'élite, ce n'est pas sans angoisse que nous songeons à l'avenir. Le vide qu'il laisse chez nous est irréparable. « Pour lever la tête au-dessus du gouffre mortel », nous devons nous inspirer de sa vaillance. Puisse-t-elle inspirer aussi ses chers enfants, dont deux déjà ont choisi le métier paternel, et, de nouveau vivante en eux, alléger la solitude et la douleur de celle que cette mort a le plus cruellement frappée.

P. Jouguet.

BIFAO 37 (1937), p. 165-166 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Bichara Hawara (1882-1937).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net